



© Vincent Maran

Un ange de mer: un fantôme sur nos côtes!



VINCENT MARAN

Responsable de rubrique

BULLES DE BIO

COMME UN ARBRE DANS LA VILLE... OU « JE NE MANGE PAS MES AMIS »!

Je mange des produits de la mer et j'aime ça ! Notamment des poissons qui, pour une bonne part, proviennent de la pêche. J'essaie toutefois de respecter les prescriptions de Mr Goodfish*, pour promouvoir une pêche « durable ». Mais comment concilier nos désirs alimentaires et notre volonté de préservation de l'environnement ?

D'OUESSANT À SAINT-TROPEZ

Tout ce qui aborde le sujet des produits de l'alimentation provenant du monde animal devient de plus en plus sensible. On connaissait les végétariens, les végétaliens, il faut désormais compter avec les vegans, sans compter ceux dont l'alimentation est sélective sur certains critères bien spécifiques... Ce sujet est donc à aborder avec précaution, et il est certain que toute opinion, même mesurée, ne fera pas l'unanimité. Au sein de DORIS, nous avons souhaité considérer essentiellement une approche naturaliste des espèces traitées sur nos fiches. Comme pour ce qui concerne l'aquariophilie, ce qui touche aux techniques de pêche et à la consommation est assez peu évoqué. Bien sûr, si on est pour la pêche, il faut encourager toute technique pouvant avoir un impact minimum sur le milieu. Comme plongeur, je suis particulièrement sensible à la richesse biologique de mes lieux de plongée. Je pense ne pas être très original à ce sujet, mais je suis peut-être plus exigeant car, biologiste, je porte comme ceux qui partagent mon approche un regard bien particulier sur mes lieux d'exploration. Si certains d'entre nous peuvent se réjouir d'une plongée durant laquelle ils auront observé un bon nombre d'espèces, il n'est pas rare que je me dise : ici nous aurions aussi pu en voir bien davantage ! Les homards qui étaient fréquents jusque dans le port d'Ouessant sont devenus bien rares. C'est le chauffeur de taxi de cette magnifique île de l'Atlantique qui me l'a dit, regrettant des jours passés. Qui a déjà vu un ange de mer dans la baie des Anges ? Elle doit pourtant son nom à l'abondance passée de ces séliaciens à la forme si étrange. Ils ont été tellement pêchés qu'ils ont disparu de cette zone de notre littoral, comme de bien d'autres également ! Il est bien rare aujourd'hui de croiser un thon rouge au cours de nos plongées sur

les côtes de Méditerranée. Combien de lieux de notre littoral portent le nom de madragues ? J'en connais un certain nombre, de Niolon à Saint-Tropez, et il est fort possible qu'il y ait eu bien davantage de madragues que de sites actuels qui en ont conservé le nom (tout en sachant que ce terme a aussi pu désigner un petit abri de pêche). Une madrague était un agencement de filets de pêche situés en bordure du littoral. C'était un dispositif qui amenait les bancs de thons qui longeaient les côtes à se retrouver dans une poche constituée de filets fixes où ils étaient piégés avant d'être capturés. Ces pièges ont été depuis abandonnés, et dans leurs secteurs on ne voit plus beaucoup de thonidés à capturer... Pensez-y la prochaine fois que vous plongerez à proximité d'un site nommé « La madrague » !

IL Y A POISSON ET POISSON !

À propos de certaines techniques de pêche, on peut parfois entendre une argumentation mettant en avant uniquement des chiffres sans beaucoup d'autres consi-

dérations sur leurs effets. Peut-on vraiment estimer l'impact d'une technique de pêche en ne considérant que le pourcentage de « prélèvements » qu'elle réalise sur le milieu ? J'ai déjà entendu un discours du type : « Nous n'effectuons que 0,2 % des prélèvements de la pêche en France »... C'est considérer un problème sous l'angle unique du quantitatif, en négligeant totalement l'aspect qualitatif... Quel parent n'aurait d'intérêt que pour le nombre de ses enfants, sans se soucier de leur épanouissement et de leur santé ? Quand j'entends ce type d'argument, je réponds très souvent en employant l'image qui suit et qui est des plus faciles à appréhender. Vous habitez une grande ville dont les citoyens sont très heureux de pouvoir se promener dans un parc comportant des arbres magnifiques. Couper les grands arbres de ce parc, ainsi d'ailleurs que ceux des autres grands parcs de France, ne représenterait qu'un pourcentage infime du total des arbres coupés chaque année dans notre pays ! Et pourtant, quelle perte pour notre patrimoine et pour



Une grosse murène de Méditerranée.

© Francis Pollak



© Thierry Peres

Un mérou ananas de La Réunion.

tous les citoyens... L'angle du seul pourcentage est-il un outil de mesure satisfaisant, réaliste et objectif? La réponse est évidente... Revenons en mer, et également quelques décennies en arrière. Les sites de plongée où on avait de bonnes chances de rencontrer des mérours étaient rares. Il est certain que des dizaines de milliers de plongée (si pas davantage...) ont été réalisées sur ces sites par des plongeurs qui n'avaient qu'un objectif: voir des mérours! Un moratoire bienvenu a eu pour conséquence de permettre à bien davantage de plongeurs (et bien plus fréquemment!) de voir des mérours sur bien d'autres sites, où ils ont retrouvé leur place de super-prédateurs. La plus grosse murène que j'ai eu un jour le plaisir d'observer au cours d'une plongée sur les côtes de Méditerranée avait le diamètre de son corps proche de celui de ma cuisse, et je ne suis pas maigrelet! Cette belle rencontre m'a tellement impressionné qu'elle m'a laissé un souvenir très fort. Ce beau poisson emblématique de Méditerranée avait la chance de vivre dans un secteur où l'impact des activités humaines était particulièrement faible. Cette murène, comme les mérours de nos parcs marins et comme les plus âgés de nos homards, sont de vrais trésors vivants. Leur valeur dépasse de très loin le prix de leur cadavre chez le poissonnier. Des estimations ont déjà été réalisées en différents points du globe, notamment en France.

TRISTESSE À LA RÉUNION

Pour nous éloigner de la métropole un petit moment, voici un exemple qui nous vient de La Réunion et que vous pouvez lire plus en détail sur le site de l'association Vie Océane**. Cette association fait un excellent travail de recensement biologique et également de protection de la nature concernant les fonds marins de cette magnifique île française. Actuellement, ce n'est pas une chose facile... Deux magnifiques mérours ananas (ou vieille ananas, *Cephalopholis sonnerati*) vivaient paisiblement autour d'une roche que des plongeurs découvrent au cours de l'une de leurs explorations. Pendant une dizaine d'années, ce site est une destination de plongée très appréciée pour la présence de ces mérours, et les clubs amènent près de 160 plongeurs par semaine pour le plaisir de la rencontre de ses beaux poissons placides. Cela génère 4 000 € par semaine, donc 160 000 € par an et donc 1,6 million d'euros au total pour 10 ans! Hélas, au bout de 10 ans, ces deux poissons sont sélectivement « prélevés » à la grande tristesse des plongeurs qui s'étaient

attachés à eux et au détriment de l'important revenu qu'ils pouvaient générer. Pour information, la valeur marchande de leur chair a été estimée à 240 €. Ce chiffre est évidemment à comparer avec celui qui était calculé précédemment... Nous vivons dans un système social dans lequel le droit de tuer l'emporte sur le droit de contempler et je dirais même plus: d'aimer. Imaginez le retour de grandes populations de requins sur nos côtes de Méditerranée ou d'Atlantique. Imaginez des secs auprès desquels viennent tourner des escadres de grandes raies Mobula pour se faire déparasiter. Imaginez des buissons de corail rouge avec des « troncs » atteignant trois centimètres de diamètre, des centaines de dauphins accompagnant votre bateau au retour d'une plongée... Sur notre littoral atlantique les phoques sont revenus, pour la plus grande joie des plongeurs. S'ils reviennent sur nos côtes méditerranéennes, on peut penser que ce sera très bon pour le tourisme subaquatique, et pas seulement celui-ci!

JE NE MANGE PAS MES AMIS!

Parmi les plongeurs « naturalistes », toutes les opinions s'expriment. Certains pratiquent ou ont pratiqué la pêche sous diverses techniques, mais ils ne sont pas la majorité, et bon nombre d'entre eux ont déjà troqué leur canne ou leur fusil pour un appareil photo sous-marin. La photo d'un bel animal marin a, entre autres avantages, de pouvoir être renouvelée! Et ceci que ce soit par le même plongeur, ou par des centaines ou des milliers d'autres. Un animal, tué pour des raisons discutables alors qu'il aurait pu vivre bien plus longtemps disparaît de notre environnement sous-marin, et plus jamais il ne pourra se reproduire... Au risque (bien assumé) de provoquer quelques ricanements, je peux affirmer que je n'ai jamais mangé la chair d'un mérou. Je veux bien croire qu'elle soit très bonne, mais il y a tellement d'autres choses qui sont aussi excellentes! On peut vivre le reste de sa vie en ayant mangé quantité de bons aliments tout en ayant ignoré la saveur de tant d'autres tout aussi délectables, mais dont la consommation entraîne un préjudice certain pour notre environnement... En Europe, on s'insurge bien contre la consommation de viande de baleine au Japon, soyons cohérents! J'ai mené une petite enquête parmi mes amis plongeurs naturalistes au sujet de leurs habitudes alimentaires vis-à-vis du monde marin. Entre autres réponses, j'ai eu droit à celle-ci: « *Je ne mange du poisson que lorsque je suis au bord de la mer parce*

qu'il est frais et je suis trop gourmande! ». On m'a également fait cette réponse « *Les poissons mangent des poissons, je ne vois pas pourquoi je n'en mangerais pas!* ». Une réponse amusante d'une observatrice de la mer: « *Dans mon assiette, mon poisson doit être aussi frais que ceux que je vois en plongée, donc je suis plus exigeante que la moyenne!* ». Des réponses sont plus nuancées et expriment des considérations liées à l'état des stocks ou aux techniques de pêche: « *Jamais de requin, jamais de thon rouge, jamais de poissons industriels. J'ai déjà été plus d'une fois écoeuré de constater que des poissons pêchés avaient leurs gonades pleines de cellules sexuelles. Ils avaient été pêchés juste avant leur période de reproduction* ». En effet, les moments où les poissons sont rassemblés, et donc plus faciles à pêcher, correspondent malheureusement souvent à des périodes de reproduction. Les poissons sont capturés alors qu'ils allaient donner naissance aux générations futures... Une réponse liée à une considération locale: « *Il faut manger les ptérois aux Antilles!* ». Pour ceux qui l'ignoraient, les ptérois sont, dans les Caraïbes, une espèce invasive. Une plongeuse m'a dit « *OK pour un poisson capturé de manière artisanale, avec un simple fil de pêche derrière le bateau, une fois de temps en temps* ». On peut avoir avec les animaux marins des relations sentimentales, ou presque: « *J'ai des scrupules à manger du poulpe et j'ai encore plus de scrupules à en manger quand je suis en week-end plongée!* ». Parmi les personnes qui s'investissent beaucoup dans DORIS, ou qui en sont proches, certaines ont fait des choix radicaux et ne consomment jamais de produits de la mer. Un ami photographe m'a ainsi dit au sujet des poissons: « *Depuis que je les prends en photo, je ne veux plus les manger!* ». Pour terminer, une réponse pleine de bon sens: « *Les poissons sont mes amis, je ne mange pas mes amis...* ». ■

J'adresse mes remerciements aux photographes Thierry Peres et Francis Pollak, ainsi qu'à tous mes amis plongeurs naturalistes qui ont bien voulu répondre à mes questions pour témoigner de leur manière d'envisager leur consommation des produits de la mer. Remerciements tout particuliers à Mathieu Cervera pour ses recherches documentaires!

> La très grande majorité des espèces citées ont déjà leur fiche sur DORIS: n'hésitez pas à les consulter! Voir entre autres la situation des ptérois aux Antilles.

> *Mr. Goodfish est un programme lancé par trois grands aquariums européens, dont Nausicaa en France avec, entre autres pour partenaires, l'IUCN et Planète Mer. Ce programme a pour objectif d'informer le public sur les espèces qui peuvent être consommées, selon les périodes et les secteurs géographiques, dans une volonté de pêche durable. <http://www.mrgoodfish.com/fr>

> ** Vie Océane est une association de La Réunion créée en 1991 par des scientifiques, des plongeurs et des photographes animés de la même passion pour le monde marin et sa défense. Merci à cette association de m'avoir permis de reprendre des éléments de leur excellent site: <http://vieocean.free.fr>

En suivant le lien qui vous mènera au blog, vous découvrirez les graves menaces qui pèsent actuellement sur la toute jeune et fragile réserve marine de La Réunion.